

Lamb

Thématique de l'année cycle 3 : Improbables amitiés

Dossier d'accompagnement pédagogique

Lamb

Film à la lisière du conte initiatique, entre fiction et documentaire

Film couleur

France / Ethiopie / Allemagne / Norvège

Date de sortie 2015 (1h34)

Réalisé par Yared Zeleke

Scénario de Yared Zeleke

Musique de Christophe Chassol

Directrice de la photographie : Josée Deshaies

Distributeur : Haut et court

Prix Festival

Festival de Cannes 2015

Sélection officielle – Un Certain Regard

Interprétations :

Rediat AMARE (Ephraïm)

Welela ASSEFA (Emama)

Rahel TESHOME (Azeb)

Kidist SIYUM (Tsion)



Autour du film

Synopsis :

Ephraïm est un garçon de neuf ans qui vit avec sa brebis Chuni dans les terres d'Éthiopie. Lorsque sa mère meurt à cause d'une famine, son père l'envoie, accompagné de sa brebis, chez des parents éloignés dans une région plus verte du pays, loin de sa terre natale dévastée par la sécheresse. Ephraïm a le mal du pays dans ce nouvel environnement. Son oncle lui ordonne de sacrifier sa brebis pour le prochain repas de la fête religieuse. Il élabore alors un stratagème pour sauver Chuni et retourner chez lui.

Mots-clés : épreuve, amitié, deuil, résistance, désir, voyage initiatique, solitude, montagnes, famine

Mots-clés de cinéma : Point de vue hauteur d'enfant, esthétisme, bande sonore.

Le réalisateur :

Né à Addis Abeba en 1978, où il a été élevé par sa grand-mère, Yared Zeleke a quitté l’Ethiopie pour les Etats-Unis en 1987, pour retrouver son père qui avait fui la dictature communiste. Il a d’abord étudié l’agroéconomie parce qu’il voulait travailler avec les fermiers éthiopiens, avant de réaliser que son envie était vraiment de raconter des histoires. Il a été formé au cinéma à la New York University.

En écrivant l’histoire de « Lamb », Yared Zeleke a voulu d’une certaine façon parler de sa propre histoire, celle d’un « paradis perdu ». « J’ai été

envoyé aux Etats-Unis, le pays de tous les rêves pour un Ethiopien à cette époque, et peut-être encore maintenant. Mais pour moi, c’était comme un cauchemar parce que je ne voulais pas quitter ma famille et mon pays », explique le cinéaste. Il déclare que ce film est une lettre d’amour à son pays. Il a créé une société de production cinématographique car il veut aider le secteur du cinéma en Ethiopie et permettre aux gens d’avoir accès aux films du monde entier.

Source Francetvinfo culture box



Le compositeur :

Christophe Chassol est né en 1976 à Meudon. Ses parents sont originaires de la Martinique. Son père était saxophoniste et clarinettiste amateur. Il lui a transmis sa passion de la musique.

Christophe Chassol a quatre ans quand il entre au conservatoire. À dix-huit ans, il débute une carrière de chef d’orchestre. À 21 ans, il a déjà son propre groupe et un orchestre de vingt-quatre musiciens. C’est un compositeur de musique expérimentale. Il pratique différents métiers dans la musique : arrangeur, musicien, compositeur pour la publicité, le cinéma et la télévision.

Il s’associe aussi à d’autres artistes. Après avoir été invité à la Biennale de Venise par Sophie Calle en 2007, Christophe Chassol y revient dix ans plus tard pour intervenir aux côtés de Xavier Veilhan. Les deux hommes avaient déjà précédemment collaboré pour une installation du plasticien au Château de Versailles.

Il a composé la bande originale du film *Lamb* présenté dans la sélection Un Certain Regard du Festival de Cannes 2015.

Source de la Philharmonie de Paris



Bande originale du film :

- | | | |
|---------------------------|---------------------------|--------------------------------|
| 1. Lamb Ouverture 01:48 | 6. Sheep Sacrifice 00:31 | 11. Ephraim Run 02:10 |
| 2. Departure I 01:47 | 7. Bird 01:25 | 12. Ephraim Forest Cry 03:06 |
| 3. Departure II 00:44 | 8. Tsion 00:36 | 13. Versailles (Martial) 04:35 |
| 4. Magical Moutains 03:30 | 9. Mom 00:46 | 14. Landscape Theme 01:00 |
| 5. The Ranger 01:54 | 10. Tsion & Yasmine 02:18 | |

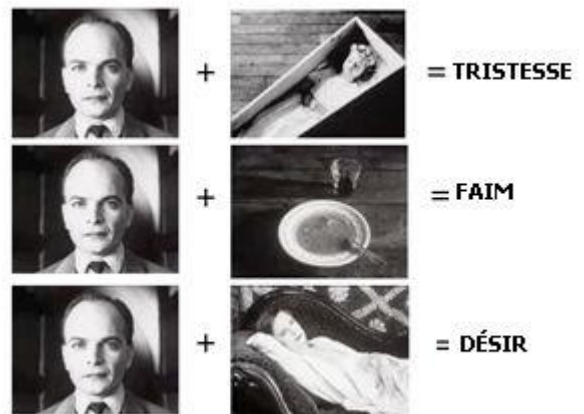
Les personnages du film :

			
Abraham	Solomon	Azeb	Emama
Le père d'Ephraïm a perdu sa femme et se sent démuné pour garder son fils. Il l'envoie dans une famille lointaine.	L'oncle d'Ephraïm va accueillir le garçon dans sa famille. Il ne supporte pas que son neveu fasse la cuisine. Il veut faire de lui un homme.	La femme de Solomon. Elle est dévouée à son mari.	La grand-tante régule les tensions entre les personnages. Elle est la garante de la stabilité familiale.
			
Tsion	La maman d'Ephraïm	Ephraïm	Chuni
C'est la fille de Solomon et la belle-fille d'Azeb. Elle refuse l'autorité archaïque des pères et les mariages arrangés.	La maman d'Ephraïm est morte suite à une famine. On ne la voit que dans les rêves d'Ephraïm.	Ephraïm ne veut pas abandonner sa brebis. Il tente de contourner l'éducation archaïque de son oncle.	La brebis appartenait à la maman d'Ephraïm. C'est son animal de compagnie.

Les différents points de vue :

→ Points de vue d'Ephraïm

Yared Zeleke alterne des plans fixes et de longues durées du jeune enfant avec des plans de ce qu'il voit. Il utilise l'effet Koulechov qui est un effet de montage par lequel les spectateurs tirent plus de sens de l'interaction d'un plan (prise de vue) avec un autre plan auquel il est associé, que d'un plan isolé. L'effet Koulechov permet à un plan d'influer sur le sens du plan qui lui succède dans le montage, avec en retour l'influence de ce plan sur le sens du précédent, une « contamination sémantique » à double direction. *Source Wikipédia.*



C'est par ce montage que le spectateur ressent la tristesse d'Ephraïm de quitter son village et donne une dimension mélancolique au film.



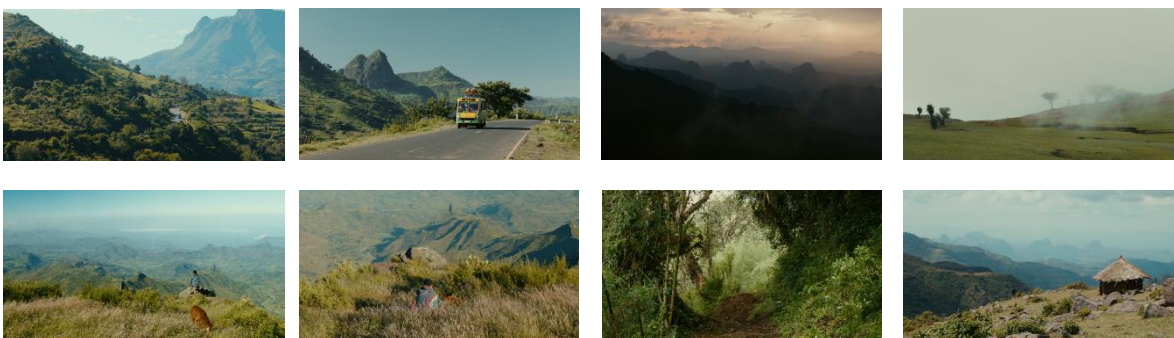
→ Points de vue du réalisateur

Yarek Zeleke confie : « *Ce film est une lettre d'amour à mon pays.* » Entretien par Philippe Piazza.

Le réalisateur alterne des longs plans fixes sur des paysages éthiopiens tout au long du film : certains sont avec Ephraïm tourné vers les montagnes (point de vue du réalisateur sur le point de vue de l'enfant) et d'autres sans l'enfant (point de vue du réalisateur). Ces longs plans ralentissent le rythme du film pour faire ressentir au spectateur la beauté du paysage et son aspect méditatif.

Pour développer les notions de plan :

https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden17-pedagogie/sites/dsden17-pedagogie/IMG/pdf/cinema_ecole_primaire_2.pdf



Thématiques du film

« *Lamb* est à l'image de mon parcours, profondément personnel et inévitablement politique. Il s'agit d'un roman d'apprentissage, semi-autobiographique, imprégné par le chagrin, le courage et l'humour qui caractérisent la vie de mon pays. » Yared Zeleke.

Source dossier de presse Haut et court

« Un film entre réalisme et fable fantastique » :

C'est avec cette formule que le cinéaste décrit *Lamb*. Ce film onirique et émouvant ne dérape jamais dans les larmoiements. Yared Zeleke cherche à montrer la beauté de son pays.

Le spectateur est invité à découvrir l'Éthiopie sous divers angles qui permettent à la fiction de s'inscrire dans un cadre réaliste :

- Par l'angle économique tout d'abord, où le père a des difficultés à nourrir son fils et décide malgré lui de partir pour la ville où il espère gagner un peu d'argent.
- Par l'angle social, le film montre la façon dont la société et les traditions familiales imposent aux hommes et aux femmes des tâches distinctes. Il exprime aussi le déracinement du père et du fils à cause de la famine et la séparation forcée de l'enfant et du père. Avant la séparation des deux personnages, le trajet en bus apparaît comme un dernier moment privilégié d'humour et d'affection entre les deux êtres.
- Par l'angle géographique, le réalisateur propose de nombreux longs plans fixes sur les paysages et les reliefs dans la région où habite l'oncle d'Ephraïm.
- Par l'angle agronomique, le spectateur comprend les différentes approches de l'agriculture évoquées dans le film : l'une traditionnelle, l'autre plus documentée à travers les lectures de Tsion et davantage à même de répondre aux enjeux climatiques actuels. Tsion s'adresse à son jeune cousin Ephraïm, les yeux rivés sur un article de journal. « *Le docteur Gebisa Ejeta, lit-elle, a reçu le Prix mondial de l'alimentation pour son sorgho résistant à la sécheresse, qui a sauvé de nombreuses vies.* » Cette récompense a été accordée en 2009 au généticien et agronome américano-éthiopien. Ce film permet d'entrevoir qu'il y a eu des catastrophes alimentaires.

La dimension réaliste du film se révèle aussi par la manière dont se déroule la narration : le spectateur vit comme Ephraïm la difficulté à établir les liens précis qui unissent chaque personnage aux autres. Nous sommes au cœur d'un groupe familial déjà constitué mais où règnent des tensions et dont il nous faut comprendre, petit à petit, le fonctionnement. Chaque personnage possède toutefois des caractéristiques bien marquées qui contribuent à structurer l'intrigue : certains personnages vont aider et encourager Ephraïm quand d'autres vont accentuer sa solitude, certains symbolisent l'avenir quand d'autres rappellent l'importance des traditions. Par exemple, les deux filles se distinguent l'une de l'autre dans leur rapport à l'instruction et au changement social : Tsion, la belle-fille d'Azeb, est rebelle aux conventions et s'inscrit dans la lignée d'un progrès nécessaire en matière d'éducation, quand Azeb, la deuxième femme de Salomon, reste garante de pratiques ancestrales. L'oncle Salomon est intransigeant avec Ephraïm, manifestant une certaine rudesse envers lui. À l'inverse, Emama, sa grand-tante, gardienne de la famille, incarne un substitut maternel plutôt bienveillant quand bien même elle n'hésite pas à user du fouet quand elle le juge nécessaire.

Par beaucoup de détails précis, ce film est proche du documentaire en rendant compte d'une culture locale : travaux dans les champs avec un équipement archaïque, préparations méticuleuses des repas composés essentiellement d'injéras (galettes traditionnelles), ventes animées au marché, paroles libérées de femmes lors de réunions où les hommes sont absents, fêtes joyeuses avec les

voisins, danses traditionnelles, ambiance bruyante au marché, coexistence des trois religions (juives, chrétienne orthodoxe et musulmane).

Cadre réaliste du film			
			
Fabrication des samosas	Culture archaïque des champs par des plans avec une grande profondeur de champs	Filage de la laine	Marché par des plans avec une grande profondeur de champs

Mais *Lamb* développe dans le même temps, de façon sous-jacente, un univers proche du fantastique. Il n'y a ni monstre ni créature surnaturelle, mais simplement une façon de filmer la nature qui évoque les états d'âme du jeune garçon. Quand la forêt suggère un lieu refuge et inquiétant à la fois, la montagne ravive le sentiment d'immensité et de liberté par des longs plans fixes et fortement colorés. Ces espaces sont comme des lieux de passage entre le monde de l'enfance onirique et réconfortant mais perdu et le monde réel dans lequel il va désormais falloir vivre.

Source zéro de conduite.net

La bande-son composée par Christophe Chassol vient renforcer la dimension fantastique du film. Le même thème souvent récurrent tantôt joué au piano tantôt à la flûte ajoute un climat d'enchantement et de magie des espaces où Ephraïm vit ou va se réfugier. La musique renforce donc cette ambiance envoutante des paysages et des états d'âmes du garçon.

En contrepoint, la musique traditionnelle éthiopienne vient au moment des scènes des danses traditionnelles ou des scènes à la ville pour réintroduire le cadre réaliste de type documentaire.

Cadre onirique du film	
	
Dans la forêt	Rêve d'une famille réunie

Dans la forêt : La végétation luxuriante est à la fois protectrice et inquiétante. La mousse qui a envahi les arbres aux branches tortueuses donne une dimension fantastique à la déambulation d'Ephraïm. Le deuxième plan est légèrement flou et mis en valeur par des lueurs dans la profondeur de champ. Cette ambiance renforcée avec la musique apporte ce sentiment féérique.

Rêve d'une famille réunie : C'est le monde d'avant la tragédie et la disparition de la mère, le temps de l'innocence où l'enfant, ses parents et brebis Chuni vivaient ensemble, formaient un foyer.

Installés sur les hauteurs du nord de l'Éthiopie, Ephraïm et ses parents pique-niquent tranquillement, heureux, souriants, détendus.

Le format large du cadre permet à la fois d'entrevoir **la scène de ce bonheur familial éphémère**. La famille est noyée dans des herbes hautes et vertes en premier plan pour montrer le ravissement d'un cadre apaisant, de l'amour des êtres (encore) réunis. On y aperçoit aussi, grâce à la profondeur de champ la vaste étendue montagneuse dont les pentes abruptes sont trop éloignées et trop écrasées par la contre-plongée pour inquiéter. La chape nuageuse, qui obstrue le haut de l'image, ne pèse alors encore que d'un poids incertain sur le destin des personnages.

Assis confortablement dans l'herbe, perpendiculaire par rapport à l'axe, le père regarde et sourit à la brebis grignotant un épi de maïs que lui tend son épouse avec gentillesse. La tête d'Ephraïm repose sur le sein maternel. Les blancs vêtements traditionnels portés par les parents traduisent à la fois leur beauté physique, leur pureté morale, et la grâce de cet instant privilégié, chères à la mémoire d'Ephraïm pour qui ce paradis est perdu. L'unité familiale a pris rétrospectivement des airs de fête dans l'esprit endeuillé du jeune garçon.

Tous trois s'amuse de ce doux geste maternel, de cet épi de maïs, symbolique d'un âge d'or nourricier, offert à l'animal quasi familial du groupe, propriété de la mère et bientôt incarnation de son précieux souvenir dans la pensée du garçonnet.

Le film nous dévoile la difficulté d'Ephraïm à vivre dans ce nouveau cadre familial. La présence de cette scène s'insère dans la chronologie du récit pour évoquer le souvenir de l'enfant dont il a l'image idéalisée qu'il se fait de sa mère défunte et du bonheur familial qui lui est attaché. Le geste de la mère soude l'animal au groupe, à son propre corps avec lequel elle ne fera plus qu'un aux yeux d'Ephraïm.

Yared Zeleke met en scène ici des instants qui pourraient être autobiographiques au milieu de beaux décors, loin des images d'aridité et de désolation auxquelles le spectateur occidental est plus habitué. Le cinéaste veut à travers ce film transmettre la beauté de son pays.

Source dossier pédagogique Canopé et CNC

Un récit initiatique :

Le parcours d'Ephraïm relève aussi du récit initiatique : la perte de la mère, la séparation avec le père, la quête d'une nouvelle place dans une famille recomposée et les épreuves diverses auxquelles doit faire face l'enfant (affirmer son goût personnel pour la cuisine envers et contre les us et coutumes, gagner un peu d'argent, se défendre contre la bande de garçons qui le rackettent, cacher sa brebis...) jalonnent le film. S'il s'agit bien d'aborder la question du déracinement, on peut aussi y voir une œuvre qui reprend les codes du film d'apprentissage et qui nous conduit vers la fin de l'enfance, symbolisée par ce moment où Ephraïm accepte non pas d'abandonner sa brebis mais de la laisser dans un environnement qui lui convient : un paysage montagneux où l'herbe est grasse et où personne ne la contraindra à prendre tel ou tel chemin. Ephraïm est un héros en devenir qui, à force d'obstination, perturbe l'ordre établi et séduit les personnages féminins. C'est lui qui, dans une certaine mesure, fait bouger les lignes entre hommes et femmes.

Au lieu de chercher à s'intégrer, à adopter les codes en vigueur pour s'entourer d'une nouvelle famille qui pourrait être protectrice, il ne cesse d'affirmer sa différence. Le film met en scène une série de tentatives d'évasion : Ephraïm ne cesse de vouloir fuir cette nouvelle famille qui ne lui convient pas et dans laquelle il est contraint de revenir sans cesse : tantôt raccompagné par un soldat, tantôt obligé de rentrer parce qu'il n'a pas d'autre lieu où vivre.

Le début du film montre le point de vue de l'enfant qui est malmené par les autres (enfants du village et membres de la famille d'adoption). Il préfère plutôt parler aux animaux (sa brebis, Chuni ou avec un poussin) et sortir dans la nature que d'être à l'intérieur ou sur la place du marché. Il

s'échappe par l'imaginaire lorsqu'il se réfugie dans les montagnes. Mais plus le film progresse, plus le garçon perd cette sensation magique et entre dans la réalité que représente le début de l'âge adulte. Le garçon apprend le sens des réalités en comprenant que le monde dans lequel il vit n'est pas manichéen et qu'il doit tracer son propre chemin. C'est sur les traces de sa cousine Tsion qu'Ephraïm s'engage avant de suivre son propre chemin. En effet, en choisissant de fuir son village, elle décide de son propre avenir en rejoignant la ville qui résonne en elle en termes de modernité et de liberté de pensée. Ephraïm, lui, choisit le sien à son niveau dans les derniers plans du film. De façon assez classique, Yared Zeleke ouvre le champ des possibles pour son personnage : Ephraïm traverse de droite à gauche l'écran devant un paysage montagneux. C'est la récompense d'une libération symbolisée par le paysage dégagé et la promesse d'un avenir où les obstacles semblent désormais très lointains. C'est aussi l'espérance vers les retrouvailles du père et du fils avec les gouttes de pluie qui annoncent le retour probable du père. Ce dernier lui avait promis de revenir à la période pluvieuse.

Source zéro de conduite.net

Egalité fille/garçon :

Ephraïm rompt les traditions de la place du garçon dans le corps social. La narration de *Lamb* s'organise entre deux espaces : l'espace public (place du village) et l'espace privé (la maison d'Emama, sa grand-tante). Ce sont deux lieux à conquérir, des territoires où Ephraïm doit gagner sa place.

Dans l'espace privé, Ephraïm vole la poule de la maison afin de lui permettre d'acquérir les ingrédients nécessaires à la préparation des samoussas, petits beignets frits et fourrés de petits légumes aux épices, destinés à être vendus. Le garçon met ainsi en pratique un savoir-faire inculqué par sa mère dont il prolonge le souvenir lors de la scène par l'image onirique de la mère corrigeant les gestes de préparation culinaire de son enfant où les mains de l'un et de l'autre sont superposées. Le corps de l'enfant porte en lui l'empreinte de l'apprentissage maternel. Chacun de ses gestes en fait revivre la mémoire. Ici, le personnage d'Ephraïm remet en cause le cliché du garçon par les remontrances perpétuelles de l'oncle qui ne supporte pas qu'un garçon puisse faire la cuisine et qui veut l'initier aux travaux des champs traditionnels. Mais le garçon est peu habile à ces tâches.

Dans l'espace public, il ne parvient pas à s'imposer auprès des garçons du village. Il trouve un stratagème pour les éviter en fabriquant un ballon de foot rempli de pierres qui provoquera des rixes entre ces garnements et lui laissera le champ libre pour s'échapper.

Ephraïm est un héros en devenir qui, à force d'obstination, perturbe l'ordre établi et séduit les personnages féminins. C'est lui qui, dans une certaine mesure, fait bouger les lignes entre hommes et femmes.

Le personnage de Tsion remet en cause la place de la fille dans la société. Elle s'invite aux réunions où les autres convives sont des hommes (une autre femme est présente, mais elle sert des boissons aux hommes). Elle lit, s'instruit et s'informe. De plus, contrairement à toutes les jeunes filles du village, elle refuse de se marier. Tsion, la rebelle, est le fruit d'un premier mariage. Elle s'affirme en tant que réfractaire aux codes féminins avec une tignasse hirsute et une démarche très assurée. Elle incarne la modernité, la nouvelle génération des filles, insoumises à l'autorité archaïque des pères et à la tyrannie de la limite d'âge propre aux épousailles.

Tournée vers des méthodes innovantes de culture (avec usage d'urine, riche en nutriments tels que l'azote et le phosphore), elle se cultive en lisant la presse. Désireuse d'émancipation, elle veut étudier avant le mariage, refusant de suivre le schéma de vie de sa belle-mère Azeb, femme encore trop dévouée à son mari Solomon et à l'éducation de ses enfants, pour qui les journaux servent à allumer le feu.

Source zéro de conduite.net

Amitiés improbables : La brebis

Ephraïm est très attaché à sa brebis, Chuni. Pour lui, c'est beaucoup plus qu'une brebis : c'est une amie, une confidente, un "doudou" et elle a un nom. Chuni appartenait à sa mère et la brebis lui rappelle sa mère qu'il a perdue. Par conséquent, il n'envisage pas du tout le fait de la sacrifier pour la manger.

Le mot anglais « *lamb* » se traduit par « agneau » en français. Il a quatre significations dans ce film :

- Viande : la majorité des personnages du film voit Chuni comme une denrée alimentaire,
- Animal : Ephraïm considère Chuni comme son animal de compagnie,
- Personne gentille : Ephraïm est "doux comme un agneau".
- Être innocent : L'agneau est un animal biblique personnifiant l'innocence dans la religion judéo-chrétienne.

La brebis est le fil conducteur dans la narration du film :

- La brebis est l'animal de compagnie d'Ephraïm. Il n'envisage pas de s'en séparer, sauf pour la sauver, en la confiant d'abord à un gardien de troupeau au village puis en la laissant à une jeune bergère. En prenant soin de Chuni, l'enfant perpétue à la fois le geste protecteur et nourricier de sa mère et chérit le souvenir qu'il garde d'elle. Chuni, et toute sa charge affective, sont une force et un soutien moral auxquels Ephraïm devra néanmoins renoncer quand l'animal refusera de céder à ses désirs. En lui accordant sa liberté à la fin, le jeune garçon fera le deuil de sa mère et se libérera lui-même du poids de l'enfance douloureuse.
- La brebis est une confidente. Le garçon lui raconte tous ses ressentis et ses difficultés à vivre dans cette nouvelle famille.
- La brebis est comme un doudou. Dans la première scène du film, Ephraïm la caresse comme un jeune enfant s'appropriant sa peluche.
- La brebis représente le souvenir de la mère : « *C'est la brebis de maman* ». On découvre ce souvenir dans la scène où Ephraïm se remémore des moments de bonheur avec ses parents et la brebis.
- La brebis devient une denrée alimentaire lorsque Ephraïm arrive chez son oncle. La famille pense immédiatement à manger la brebis pour le rite religieux. C'est comme un don du ciel pour cette famille.
- Deux liens plus symboliques :
 - Ephraïm est doux comme un agneau. Il n'aime pas la bagarre et s'arrange toujours pour ne pas entrer dans des conflits.
 - Ephraïm est innocent. Il ignore le mal, ne sent pas en faute lorsqu'il vole la poule car c'est pour permettre d'autres actions vertueuses ; celle de récupérer de l'argent pour sa nouvelle famille.

Source zéro de conduite.net

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

A partir de l’affiche, du titre et /ou de la bande annonce, on pourra prendre des indices et émettre des hypothèses que la séance en salle permettra de vérifier.

Le film est projeté en version originale sous-titrée en français. Les personnages parlent une des langues du pays.

• Etude de l’affiche

Analyse de l’image par repérage d’indices :

→ Les personnages : une brebis et un garçon

→ Le paysage : Où sommes-nous ? C’est un paysage montagneux d’Ethiopie.

Correspond-il à notre imaginaire sur ce pays ?

Situer le pays et évoquer son histoire (voir le dossier Lamb de Canopé p. 6 et 7)

→ Les couleurs : vert des montagnes, bleu du ciel et le titre en orange (couleur complémentaire du bleu)

• Etude du titre

→ Quel sens donnent les élèves au mot *Lamb* ?

→ Demander aux élèves d’être attentifs lors du visionnage aux quatre sens du mot « Lamb » évoqués plus haut. Au retour en classe, demander à quel moment tel ou tel sens peut être compris (voir dans la partie « amitiés improbables »).

→ Situer le film dans la thématique de l’année en posant la question en quoi *Lamb* s’inscrit dans « amitiés improbables ».

• Travail à partir de la bande annonce

→ **Prendre conscience des effets produits par la musique :**

- Faire écouter l’ouverture du film et demander aux élèves d’exprimer leurs ressentis suite à l’écoute.

https://www.youtube.com/watch?v=PQfYrUn7_4I&list=OLAK5uy_mVcsJtjwhHOtZLQqRYtt_m9sTrvh9Atfk&index=1

- Projeter la bande annonce et demander ce que la musique apporte à l’image :

<https://www.youtube.com/watch?v=gtD1dMBv0qY>

→ **Emettre des hypothèses** sur la narration de l’histoire.

→ **Identifier les différents personnages, les différents lieux.**

→ **Faire découvrir aux élèves comment l’image et le son interagissent.** Cette séance est proposée sur le site de la main à la pâte :

<https://fondation-lamap.org/sequence-d-activites/images-et-sons>

Après la projection :

- **Approche sensible**

→ **Echanger autour des ressentis des élèves** : cette phase est importante car elle permet aux élèves d'exprimer leurs émotions (ce qu'ils ont aimé ou pas aimé, ce qui les a touchés, ce qui les a émus, ce qu'ils ont appris, ...)

→ **Raconter l'histoire en posant si besoin des questions** :

Où l'histoire se passe-t-elle ?

Quels sont les personnages principaux ? (Ephraïm, la brebis)

Quelles difficultés rencontre le personnage d'Ephraïm ? (perte de la mère due à la famine, affirmation de sa différence)

Quelles sont les différentes étapes de son récit d'apprentissage ?

Si cela semble difficile pour les élèves, il est possible de remettre la narration du film dans l'ordre chronologique à travers des étiquettes- texte

(voir <http://blogs86.ac-poitiers.fr/ecolectcinema86/lamb>)

- **Comprendre l'histoire**

→ **Identifier les personnages et les relations entre les personnages**

On pourra reprendre les fiches élèves du dossier réalisé par le site zéro de conduite.com sur le site <http://www.enfant7art.org/wp-content/uploads/2020/11/Lamb.pdf>

→ **Que représente la brebis pour Ephraïm ?**

Ephraïm est très attaché à sa brebis, Chuni, car c'est beaucoup plus qu'une brebis : c'est une amie, une confidente, un « doudou ». Chuni lui rappelle sa mère qu'il a perdue. Par conséquent, il n'envisage pas du tout de la laisser se faire manger.

On peut **reprendre le travail sur le sens de Lamb** engagé avant le film à partir de l'affiche : voir la partie « Amitiés improbables ».

→ **Distinguer le cadre réaliste voire documentaire du film et le cadre onirique.**

Voir la partie « thématiques du film ».

→ **Débat et discussion sur l'égalité fille/garçon**

Lamb est un excellent support pour aborder avec les élèves l'égalité filles/garçons et la notion de discrimination.

Dès le début du film, on remarque que, malgré les réticences de son père, Ephraïm cuisine avec plaisir. Mais dès qu'il arrive chez son oncle, celui-ci lui interdit formellement de cuisiner, au prétexte que ce n'est pas une activité pour un garçon.

L'évocation de cette situation est l'occasion d'engager un débat avec les élèves.

Pourquoi l'oncle ne veut-il pas qu'il cuisine ? Que devrait faire Ephraïm ? Dans quelle activité Ephraïm excelle-t-il ? La cuisine, le travail aux champs, la bagarre ?

Existe-t-il des activités réservées aux filles et d'autres aux garçons ? Lesquelles et pourquoi ? Y-a-t-il d'autres activités dans le film réservées à un genre : filer la laine, labourer les champs, ... ?

Et en France ? Est-ce identique ?

Faire remarquer que le personnage d'Ephraïm remet en cause le cliché du garçon, le personnage de Tsion remet en cause celui de la fille.

Des documents concernant l'égalité filles/garçons sont téléchargeables sur le site de l'Unicef : https://www.unicef.fr/sites/default/files/userfiles/09-Fiche_thematique_Visite_Lulu.pdf

→ **Géographie :**

Le film présente des images d'un pays très rural et montre des conditions de vie assez difficiles. C'est en effet dans un contexte de famine que l'on découvre la vie à la campagne.

On pourra demander aux élèves ce qu'ils pensent de la vie d'Ephraïm et d'expliquer pourquoi ce petit garçon est malheureux : mort de sa mère, absence de son père, difficulté de trouver sa place dans sa nouvelle famille.

On pourra leur demander également de montrer les aspects positifs : grands espaces, magnifiques paysages.

On peut proposer des images du film sur les activités en Ethiopie, mais aussi d'autres images afin d'aborder d'autres aspects de l'économie du pays : enfants qui travaillent, habitations ...

On pourra aussi expliquer aux élèves ce qui montre dans le film que le pays est en voie de développement : routes goudronnées, camions, mais surtout les scientifiques et politiques qui essaient d'améliorer les conditions de vie dans le pays. On parle du docteur Gebisa Ejeta dans le film.

D'autres informations sur le site :

https://www.cine32.com/film_docs/80031/zdc_lamb_college.pdf



Afrique : carte politique



Afrique : carte physique

→ **L'après du film :**

La fin du film montre d'abord le garçon traversant l'écran de droite à gauche puis un long dernier plan sur le paysage vert et montagneux. Demander aux élèves d'imaginer la suite : Que va faire Ephraïm ?

Pratiques artistiques – Les paysages

En lien avec le film :

→ Créer un mur d'images de paysages

Collecter des images de paysages africains et/ou proche des lieux de vie des élèves (photos, cartes postales, images publicitaires, dessins, tissus, affiche...). On pourra par exemple s'intéresser à la forme (ligne, couleur, dominantes, noir et blanc, ombre et lumière, silhouettes, plein et vide, réseaux de transparence, répétition, rythme, écriture, flou, reflet, symétrie, ...

Un autre critère consiste par exemple à aborder le sujet (paysages, terre, eau, ville, campagne, ...). Ces images sont installées dans un espace prévu dans la classe pour une certaine durée et de manière évolutive. « *Les images serviront à créer des relations, conclure une action, trouver des prolongements, aider à la représentation et pourront être transformées ou détournées.* » Claude Reyt. Elles seront placées, déplacées et permettront d'exploiter des séances sur les paysages réinventés.

Faire verbaliser les élèves sur des propositions de mises en scènes de ce mur d'images. Le mur évolue au fur et à mesure des apports d'images de la part des élèves et de l'enseignant.

→ Réinventer un paysage

Imaginer un paysage à partir d'un fragment d'image.

A partir d'une image d'un paysage, proposer de la placer puis de la coller sur une feuille d'un format plus grand et de prolonger l'image en suggérant le réel ou l'irréel de ce paysage en couleur ou noir et blanc.

Actions plastiques : Placer, prolonger, déformer, allonger, exagérer, changer d'échelle, ...

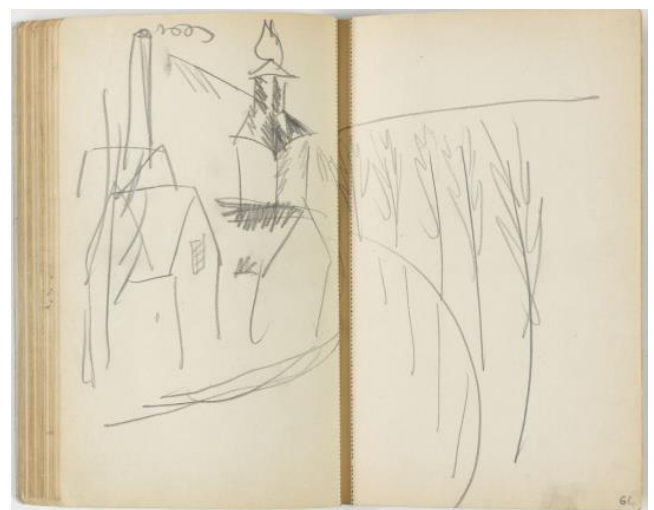
Mettre en scène les productions des élèves.

Faire verbaliser les élèves sur ce qu'ils ressentent et sur ce qu'ils ont voulu donner comme intention à leur réalisation.

Proposer des références culturelles :



David Hockney - Garrowby Hill, huile sur toile, 60 X 76 cm, 1998,
© la Fondation David Hockney



Paysage, 1914

Sélection de représentations dans la banque de données de la
Réunion des musées nationaux :

<https://art.rmngp.fr/fr/library/artworks?k=paysages>



David Hockney - *A bigger Grand Canyon*, huile, juxtaposition de 60 toiles, 811 x 293 cm, 1998, © la Fondation David Hockney



Matthäus Merian - *Paysage anthropomorphe*, 1630

→ **Transformer un paysage.**

Utiliser des papiers déchirés de couleurs ou de magazines pour représenter un paysage.

Actions plastiques : Placer, déplacer, froisser, plier, coller, ...

Afficher les productions des élèves et faire verbaliser sur les intentions et les ressentis des réalisations.

Proposer des références culturelles :



Etel Adnan, Sans titre, 2014, huile sur toile, 34.5 x 45 cm, Courtesy Galerie Lelong, Paris, © Etel Adnan



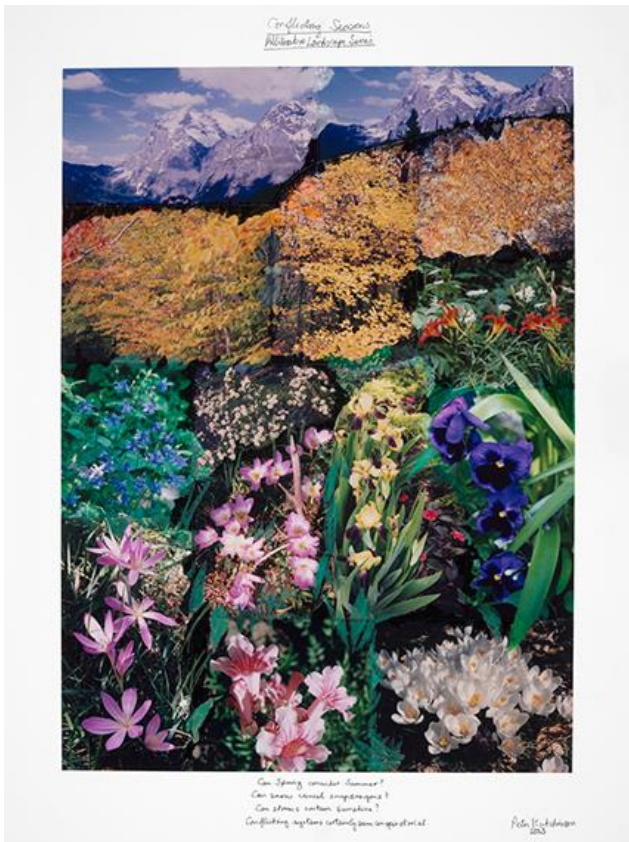
Henri Matisse, Danseuse créole, Nice, 1950, papiers gouachés découpés, collés sur papier, marouflé sur toile, 205 x 120 cm, donation Henri Matisse, 1953, Musée Matisse Nice © Succession H. Matisse | Photo © François Fernandez

→ Inventer son paysage.

Composer un paysage en utilisant des images (celles du mur et d'autres), des matériaux.

Actions plastiques : embellir/ enlaidir un paysage, restructurer un paysage, gâcher un paysage.

Références culturelles :



Peter Hutchinson, Conflicting Seasons: Alliterative Landscape Series, 2002, Collection of the Artist. Photograph by Clements Photography and Design, Boston.



Ana Teresa Barbosa, Laguna de Humantay, Fotografía digital en papel de algodón y tejido en hilo de algodón, oveja y alpaca. 52 x 100 cm, 2019



Suzan Stockwell - Highland dress, cartes en papier, 2010

Prolongements possibles vers une approche sensible d'un paysage proche de l'école :

→ Contempler / Observer hors de la classe

Proposer une approche sensible du paysage dans l'école ou dans le quartier de l'école.

Sur un carnet de croquis et/ou avec un appareil photographique, tablette, demander aux élèves d'observer ce qui les entoure. Le regard des élèves est guidé par un ou plusieurs thèmes qui facilitent l'exploration : chercher dans le paysage des lettres, des textures, des formes, des lignes verticales, horizontales, des détails, des gros plans, recherche d'une couleur, ...



Symboles signalétiques au sol



Recherche de détails, de formes, de lignes

Source le paysage au cycle 2, DSDEN 52

Par le frottage : les élèves appliquent une feuille sur un élément et frottent avec un crayon de cire ou une craie grasse afin d'en prélever le relief. Ils notent l'origine du prélèvement.

Par le croquis : les élèves dessinent au crayon de papier les éléments qui les entourent et qu'ils aiment particulièrement.

Par la photographie : les élèves expérimentent des cadrages différents (on peut les aider en leur proposant déjà de regarder le lieu à travers un rouleau ou un rectangle en carton).

Manipuler des outils pour regarder avec des viseurs variés :



Isoler : cadrer, varier les points de vue



Verbaliser : un vocabulaire spécifique, des mises en mots.



Par l'écrit : les élèves notent ce qu'ils voient, ce qu'ils sentent, ce qu'ils entendent, ce qu'ils ressentent au toucher. L'écrit complète ainsi l'image en y associant leur ressenti. Ils peuvent aussi écrire sur les raisons pour lesquelles ils ont choisi ce lieu (ce qu'il a d'important dans leur vie).

→ Exploiter en classe

Les frottages : Ils peuvent être collés sur une feuille et être légendés, transformés par ajout (une empreinte devient un immeuble par ajout de fenêtre), mis en valeur par des encres en jouant sur les couleurs.

Les croquis : ils peuvent être complétés et mis en couleur avec des encres, prolongés, recadrer pour ne garder qu'une partie intéressante (pour la mettre en réseau avec un frottage ou une photo). Certains croquis peuvent être photocopiés pour permettre plusieurs déclinaisons avec différentes techniques.

Les photographies : elles sont projetées et rangées dans des dossiers (boîtes virtuelles) auxquels on donnera un nom afin de commencer à construire une intention. Exemples de boîtes : formes, textures, lettres, on dirait des...

Les photographies seront transformées :

- en intervenant directement dessus avec des encres, des gouaches, des feutres...
- en ajoutant des éléments par collage (éléments collectés sur place par exemple),
- en prolongeant une partie de l'image,
- en découpant plusieurs images pour reconstituer une image nouvelle,

- en associant deux photos entre elles, avec l'aide d'une application sur tablette, et les mettre en résonance par similitude ou par opposition de lignes, de formes, de textures, ...

Vous pouvez télécharger le vademecum sur le patrimoine pour des pistes pédagogiques supplémentaires :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Actualites/63/6/2019_VMC_Patrimoine_1141636.pdf

→ **Parler de soi**

Par l'écrit : Qu'est-ce que je ressentirai à la place d'Ephraïm ?

Par la photographie : Comment exprimer mes émotions ?



Christian Boltanski – *Saynètes comiques, Le mariage des parents*, 1974
Montage de 3 photographies et texte à l'encre blanche sur carton noir 37,9 x 71 cm
Texte en légende : Voici ma femme / Je vous bénis / Je suis tellement heureuse



Liu Bolin, *Target-Forest*, 66,6 x 200 cm, 2013

Par un montage vidéo : Exprimer ses émotions avec l'effet Koulechov

<https://transmettrelecinema.com/video/leffet-koulechov/>

Ressources

Lamb, un film de Yared Zeleke

<https://transmettrelecinema.com/film/lamb>

<https://www.festival-cannes.com/fr/festival/films/lamb>

<https://www.hautetcourt.com/films/lamb/>

La musique du film composé par Christophe Chassol

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine/actus/10-choses-savoir-sur-christophe-chassol>

Dossiers pédagogiques :

https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/ecole-et-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/lamb-de-yared-zeleke_1381381

https://www.cine32.com/film_docs/80031/zdc_lamb_college.pdf

<http://www.enfant7art.org/wp-content/uploads/2020/11/Lamb.pdf>

<https://www.reseau->

[canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/AFRICA_2020/Africa2020_Lamb_DossierPeda.pdf](https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/AFRICA_2020/Africa2020_Lamb_DossierPeda.pdf)

Paysages :

https://www.pedagogie.ac-nice.fr/dsden06/eac/wp-content/uploads/sites/5/2018/02/Paysages_reels_imaginaires_2016.pdf

<https://web.ac->

[reims.fr/dsden52/ercom/documents/education_artistique/arts_plastiques/2017_2018/Le%20paysage%20au%20cycle%202.pdf](https://web.ac-reims.fr/dsden52/ercom/documents/education_artistique/arts_plastiques/2017_2018/Le%20paysage%20au%20cycle%202.pdf)

Cinéma à l'école :

https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden17-pedagogie/sites/dsden17-pedagogie/IMG/pdf/cinema_ecole_primaire_2.pdf

Claude Rey, *Enseigner les arts visuels, L'image au cycle 3*, édition Bordas pédagogie, 2005